VERITAS

LE ROSAIRE

SOMMAIRE

MARS 1904

GRAVURES :

Le Christ en Croix
R. P. Besson, O. P.

Véronique

TEXTE :

Mgr Gravel 1er évêque de Nicolet
La Rédaction

Approbation de l'Oeuvre du Noviciat

L'œuvre de la Vie. *T. R. P. Didon, O. P.*

Saint Grégoire et la Schola Cantorum

Une figure de la Passion : Ste-Catherine de Ricci. (Fin) *T. R. P. Boitel, O.P.*

L'Auréole de la Jeunesse. *R. R. Garaud, O. P.*

La lecture : 3ième article : Les mauvaisse lectures.
T. R. P. Hage, O.

Véronique. *R. P. Vuillermet, O. P.*

Chronique—Bibliographie—Prédications — Nos morts

Vol. X, No 3.

L. P. Morin & Fils

MANUFACTURIERS DE

Portes, Chassis, Jalousies, Moulures, etc., Découpage, Tournage, Embouvetage, Bois de Sciage et de Charpente, Bardeaux, Lattes, Clapboards, etc. Séchoir à Vapeur attaché à l'établissement.

RUE ST-ANTOINE - - ST-HYACINTHE.

L. A. BRETON,

—MARCHAND DE—

THÉ ET CAFÉ

AUSSI :

Vaisselle, Verreries, Ustensiles de Cuisine.

☞Prix spéciaux aux membres du Clergé et aux Communautés.

Rue Cascades, ST-HYACINTHE

N. P. VIENS,

Marchand au detail de

Fruits domestiques et importes,

EPICERIE GÉNÉRALE, CONFISERIE, LÉGUMES,

Coin des rues Cascades & Mondor

ST-HYACINTHE.

L. N. TRUDEAU,

DENTISTE

No. 102 RUE MONDOR....

ST-HYACINTHE

Dentiers de toutes sortes faits sur commande. Téléphone 279.

PHARMACIE CENTRALE,

COIN DES RUES CASCADES ET MONDOR

—o—

Dépot général de

REMÈDES FRANÇAIS, ANGLAIS ET AMÉRICAINS

Dr E. ST-JACQUES,

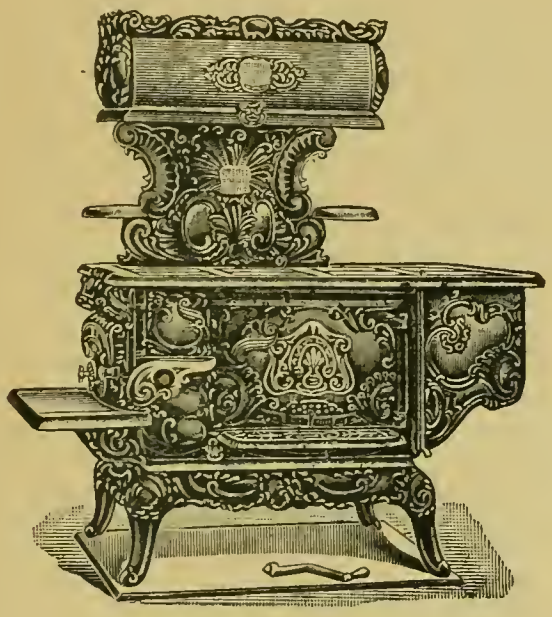
ST-HYACINTHE.

Veuillez signaler ces annonces.

B .B. P. 205. TEL. BELL 98

C.E.BRODEUR, 277 rue Cascade St-Hyacinthe

Ferblanteries ! Vous trouverez toutes sortes de ferblanteries : Bassins pour Fromageries, Moules à Fromage, etc. Tout ouvrage en Fer-blanc, Coppe, Métal, fait sur commande. Couvertures de toutes sortes, Corniches en Tôle, Sky-Light, Ventilation sur nouveau système perfectionné. Plafonds métalliques, etc., etc., etc.



Poêles AU BOIS AU CHARBON
Pour Cuisine, Salon, Chambres, Salle Publique, etc.

Ustensiles de Cuisine, en Fonte et en Granit de tous genres. Une spécialité de grandes dimensions pour l'usage des Grosses Maisons, Hôtels, Collèges, Communautés, Couvents, etc., etc,

Appareils de Chauffage, A L'EAU CHAUDE ET A LA VAPEUR : : : : :

Plomberie en Général, VALVES ET FITTINGS $\frac{1}{8}$ de pouce à 4 pouces : : : :

☞ Attention sérieuse donnée à toute matière par la malle. ☜

Veuillez signaler cette annonce.

A NOS ABONNÉS RETARDATAIRES

Plusieurs de nos abonnés nous doivent encore le montant de leur abonnement pour l'année courante. Nous les prions instamment de vouloir bien se mettre en règle au plus tôt avec l'administration du ROSAIRE. Ils nous éviteront ainsi le désagrément d'avoir à leur rappeler par lettre cet oubli. Les frais d'impression de notre Revue sont assez considérables, et nous comptons sur l'argent qui nous est dû pour rencontrer toutes nos obligations. Nous espérons donc que le blanc de réabonnement sera retourné avec le montant de l'abonnement dû et les arrérages s'il y a lieu.

Tous nos abonnés retardataires se feront un devoir de nous faire parvenir, sans autre avis, leur contribution.

L'ADMINISTRATION.

A nos abonnés

N. B.—Le **Samedi** de chaque semaine, une **messe basse** est dite en notre église du Rosaire, à l'intention de nos **abonnés.**

Capital souscrit et paye : $115.000

La Cie de Gaz, Electricité et Pouvoir,

DE SAINT-HYACINTHE,

FOURNIT :—Eclairage au Gaz et à l'Electricité, Force Motrice, Accumulateurs, Lampes Incandescentes, Poêles à Gaz, Fers à Repasser, Eventails et Appareils pour Eclairage, etc. ☞Ouvrages de tous genres dans le Gaz et l'Electricité.

Bureau de Direction : P.F.Payan, Président, Eus. Brodeur, Vice-Président, J. C. Désautels, Secrétaire, Ls. Brousseau, Gérant.

Electriciens : Geo. Pomminville, Jean Fradette.

Téléphone No 32. **Bureaux : 110 Rue Cascades, ST-HYACINTHE.**

Veuillez signaler ces annonces.

LE ROSAIRE

Couvent des DOMINICAINS, ST-HYACINTHE

VOL. X NO 3. MARS 1904. ABONNEMENT { CANADA $1.00 / FRANCE 6 frs

STRICTEMENT PAYABLE D'AVANCE

Monseigneur Gravel, premier évêque de Nicolet

LE 28 janvier, à huit heures du soir, après une longue maladie et après une vie que les épreuves semblent avoir rendu plus longue qu'elle ne l'a été en réalité, Monseigneur Gravel, premier évêque de Nicolet, rendait son âme à Dieu avec ses sentiments de foi intense et de brûlante charité, qui caractérisaient cette âme vraiment sacerdotale et épiscopale. Tous les journaux ont retracé le *Curriculum vitæ* du vénéré prélat, et ceux de notre région ont rappelé les liens qui unissaient l'Ange de Nicolet à l'Eglise de Saint-Hyacinthe. Ils ont dit ce qu'il fut comme étudiant dans notre Séminaire, ou comme Curé de notre Cathédrale, avant d'être élevé aux honneurs de l'épiscopat, et quels souvenirs de tendre piété et de zèle apostolique il a laissés parmi ses condisciples et parmi ses paroissiens.

Qu'il soit permis à la *Revue du Rosaire* et aux Pères Dominicains qui la dirigent, d'unir leurs prières et leurs regrets à ceux du diocèse dont il était le fils, non moins qu'à ceux du diocèse dont il était devenu le premier père et pasteur. Il donna toujours à notre œuvre dominicaine des témoignages non équivoques de bienveillance et de dévouement, et nous nous plaisions, dans notre dernier numéro, à rappeler un de ces témoignages, en publiant la lettre qu'il nous écrivait un jour en faveur de *l'Œuvre du Noviciat*. A tous nos abonnés, à tous ceux qui liront ces lignes, à tous les associés du Rosaire, nous demandons pour notre regretté Bienfaiteur un pieux et reconnaissant souvenir.

Ce qui attirait en Monseigneur Gravel, c'était le cœur. Dieu le lui avait fait enthousiaste et convaincu, et c'est là qu'il faut chercher la source de son éloquence et de son influence. Comme on l'a si bien dit, le *mens divinior*

agitait cette intelligence, et si vous y joignez la délicatesse des sentiments et l'originalité de l'expression, vous comprendrez pourquoi le charme de sa parole ravissait la foule de ses auditeurs. A lui ne s'appliquait pas, non plus qu'à beaucoup d'autres, le fameux proverbe : *On naît poète, mais on devient orateur.* Monseigneur Gravel était né orateur, parce qu'il était né avec ce *pectus* qui rend les hommes diserts, parce que surtout Dieu lui avait mis au cœur une foi intrépide et une ardente charite, qui demeureront à jamais les véritables inspiratrices de l'éloquence.

Ce que fut l'Evêque de la jeune Eglise Nicolétaine, Mgr Paquet, qui fit l'oraison funèbre, le rappela avec une éloquence qui émut toute l'assistance et avec une discrétion qui sut ne rien omettre, non pas même ni surtout les épreuves, dont la meilleure part est aujourd'hui convertie en joie et en gloire ! Dieu a voulu marquer cette âme du caractère de la prédestination, qui est et ne peut être que le caractère de la croix. Aimer et souffrir, telle semble avoir été la vie de Monseigneur Gravel. Dieu ne donne l'un et l'autre qu'aux âmes assez fortes et assez élevées pour comprendre que l'un ne peut jamais aller sans l'autre. Si le bien que l'on fait doit se mesurer à la grandeur de l'amour et de la souffrance, qui osera nier que le bien accompli par Monseigneur Gravel, ait été considérable ! Aussi, gardons-nous la douce espérance qu'il a déjà reçu là-haut le fruit de ses vertus et de ses travaux. *Si tamen compatimur, ut et conglorificemur.*

La Rédaction.

—— o ——

L'Œuvre du Noviciat

C'est avec une grande joie et une profonde reconnaissance que nous recevons de NN. SS. les Evêques les autorisations les plus bienveillantes pour notre Œuvre du Noviciat. Nous publions aujourd'hui celle que nous envoie Sa Grandeur Monseigneur Bruchési, archevêque de Montréal, notre vénéré Métropolitain :

Nous donnons volontiers notre approbation à l'Œuvre du Noviciat des Dominicains.

† PAUL, arch. de Montréal.

—— o ——

Jésus en Croix (R. P. Besson, O. P.)

L'ŒUVRE DE LA VIE

(Les sept paroles de N.-S. en Croix)

LES paroles des mourants ! J'en ai le culte. Elles nous enseignent toujours à bien vivre. Que ne nous enseigneront pas celles de ce mourant divin dont la mort n'a pas obscurci l'âme aux heures terribles de l'agonie ?

J'aime à voir, dans ces sept paroles de Jésus en Croix, une sorte d'abrégé de la science de la vie.

I.—L'Œuvre de la vie

Les trois premières nous expriment, sous trois formules différentes, *l'œuvre de la vie.*

Voyez-vous, l'œuvre de la vie, pour quiconque est vraiment disciple du Christ ; *c'est la bonté absolue.*

Pourquoi sommes-nous ici-bas ? Pour être bons. La bonté contient tout et rien autre ne la contient.

Or la bonté se résume en trois actes principaux.

Le pardon des ennemis.

C'est pourquoi le mot du Christ sur la croix est celui-ci : *Père, pardonnez-leur ; ils ne savent ce qu'ils font.* Quiconque ne pardonne pas n'est point du Christ. Depuis le Calvaire, il n'est plus permis de se venger, d'exercer des représailles, d'être inexorable. Ceux qui se vengent, ceux qui restent implacables, ceux qui versent le sang, ceux-là sont des païens. Il faut être bon envers tous, et le premier acte de la bonté, je vous le répète, c'est de pardonner à ceux qui vous ont fait du mal, qui vous dénigrent, qui vous méconnaissent, qui vous poursuivent, qui vous oppriment, qui vous tourmentent, qui vous délaissent, qui vous crucifient, qui vous insultent, blessé à mort, qui vous ouvrent le côté d'un coup de lance, qui vous tuent.

Et dire que, parmi les chrétiens, il en est qui voudraient verser le sang pour sauver le Christ. Ce n'est point avec l'épée qu'on sauve le Christ, c'est avec la Croix ; ce n'est point en tuant les autres, c'est en mourant soi-même ; ce n'est point par les supplices, c'est par les sacrifices.

Le second acte de la bonté, c'est d'ouvrir aux autres le chemin du Paradis, c'est de les mener à Dieu.

Voilà pourquoi Jésus dit à son compagnon de supplice ce mot ineffable : *Aujourd'hui, tu seras avec moi en Paradis.*

Le Pardon est un acte négatif ; ce n'est pas assez de ne point maudire : il faut bénir. Or, bénir, c'est faire le bien après l'avoir souhaité, et le bien total, c'est Dieu. Conséquemment, bénir, c'est donner Dieu. . quand on L'a. Le Christ L'avait, Lui, en plénitude, puisqu'Il était Dieu même sous la forme du Crucifié. Et Il put dire en vérité : *Aujourd'hui même, tu seras avec moi en Paradis.*

Nous autres, disciples de Dieu, nous préparons du dehors les pauvres larrons à la pénitence, nous les stimulons à la patience et au bien, nous leur annonçons le Christ qui les sauve, et c'est par là seulement que nous accomplissons l'œuvre de la bonté infinie.

Le troisième acte de la bonté, c'est de créer entre les âmes des liens profonds qui les unissent.

L'Etre bon rapproche toujours, tandis que l'être mauvais divise les hommes. L'Être bon aime, l'être mauvais haït. L'amour est un ciment, la haine un dissolvant.

Je me plais à voir, dans cette scène si touchante par laquelle le Christ fait de Marie la mère adoptive de Jean et de Jean le fils adoptif de Marie, une application adorable de cette loi du rapprochement par laquelle le Christ a établi entre les hommes des liens nouveaux si doux et si profonds. Partout où vous verrez un véritable disciple du Christ, vous verrez aussi un principe d'union entre les âmes. Et, de même que le Christ Lui-même est toute la raison d'aimer entre la Vierge et Jean, de même Il reste encore la raison divine de l'union de ceux qui s'aiment en Lui. Quel lien plus profond, plus élevé et plus doux que celui-là ! Développez vous-mêmes les pensées que je vous suggère. Les paroles du Christ sont infinies ; on peut les commenter sans les épuiser ; plus on creuse, plus elles sont riches.

II.—La loi de la vie

La première loi de notre vie humaine, c'est de souffrir. Pas de vie féconde sans douleur. Eh bien, connaissez-

vous la formule de la douleur absolue, si j'ose ainsi dire ? Elle est dans ces mots :

Mon Dieu ! Pourquoi m'avez-vous abandonné ?

Oui, la plus terrible douleur que puisse endurer l'âme d'un juste — je ne dis pas, entendez bien — l'âme d'une brute — ni d'un homme brute, ni d'un coquin — je dis : l'âme supérieure d'un juste, c'est l'abandon de Dieu. Tout perdu : soit ! Je me console si Dieu demeure ; mais que vais je devenir si Dieu s'en va !

Dieu ne s'en va pas. Il ne saurait s'en aller de l'âme d'un juste, me direz-vous. Oui, — dans le fond, vous avez raison, mais l'âme d'un juste peut perdre *le sentiment* de ce Dieu pour lequel elle vit et qu'elle ne *sent* plus.

Voilà l'heure effroyable que le Juste par excellence a connue et voulu connaître. Voilà ce qui Lui a fait crier cette parole qui me donne le frisson de l'agonie : *Mon Dieu, mon Dieu ! pourquoi m'avez-vous abandonné ?*

Il n'y a là ni désespoir, ni rien d'outrageant pour l'Humanité sainte du Christ ; il y a la perte momentanée *du sentiment de Dieu.*

Voilà, la plus inexprimable douleur qui puisse visiter l'âme d'un saint.

L'homme animal ne saurait la comprendre, le philosophe la soupçonne à peine. L'âme dont Dieu est toute la vie peut seule s'en faire une idée.

La seconde loi de la vie est dans ce mot : sitio : J'ai soif !

Ce mot ne traduit pas simplement, vous le pensez bien, l'état physique du Crucifié dont le sang brûlé demande de l'eau. Il exprime une autre soif. Laquelle ? La soif de l'âme, la soif ardente de voir s'accomplir l'œuvre pour laquelle il a vécu et souffert et pour laquelle il meurt.

Rien ne se fait sans cette soif qui dévore. Les plus grandes âmes sont celles qui ont le plus soif.... soif de vérité, soif d'amour, soif de bonté, soif de Dieu enfin. Jésus ne pouvait pas, Lui Dieu, Lui Homme parfait, avoir cette soif-là, mais Il pouvait avoir celle de donner à tous la vérité, l'amour et la bonté infinis. Telle fut, en effet, pour la conscience chrétienne, l'interprétation splendide

de ce mot : "J'ai soif !" qui ébranla le Calvaire et le monde.

Cette parole fait songer à Celui qui, dans d'autres circonstances, disait : "Si tu savais qui te demande à boire, toi-même tu Lui eusses demandé à boire et Il t'aurait donné l'eau de la vie éternelle."

La troisième loi de la vie, c'est le labeur, le travail.

Il faut tout faire pour accomplir son œuvre, tout, sans rien excepter. Il faut pouvoir dire, quand le moment suprême arrive : *Tout est consommé.*

Jésus seul a pu dire en vérité absolue ce mot sans limites. Nous, nous ne pouvons pas le prononcer, car nous ne faisons jamais qu'en partie ce qu'il faudrait faire. Mais Jésus est l'idéal, et sa vie est vraiment achevée. Il n'a dit que ce qu'Il devait dire. Il n'a fait que ce qu'Il devait faire. Tout est parfait. Notre vie, à nous, n'est qu'ébauchée. Mais, du moins, nous connaissons la loi, et il faut nous rapprocher le plus possible du terme qu'elle nous marque.

Vous connaissez l'œuvre de la vie, la loi de la vie, apprenez maintenant :

III.—La fin suprème de la vie

O Père, je remets mon esprit entre vos mains.

Dieu Père, voilà la fin de la vie. Se remettre en Lui : voilà le moyen de sortir de ce monde. Les brutes vont à la terre. Les hommes animalisés vont au néant qu'ils n'atteindront pas : les hommes sans Dieu, mais fiers de leurs facultés, veulent rester en eux-mêmes. Nous, par le Christ, nous allons à Dieu.

Notre sort n'est-il pas le plus beau ? Oui, soyez à Dieu, et que ces froides pages vous aident à être au Christ sans mesure. Aimons-Le et soyons ses disciples, vivons comme Il nous a appris à vivre, dans sa mort.

R. P. DIDON, O. P.
(Lettre)

—— o ——

S. Grégoire le Grand et la Schola Cantorum

Cet illustre pontife fut un des plus marquants dans la série des successeurs de saint Pierre. Ses écrits l'ont fait placer, avec saint Ambroise, saint Jérôme et saint Augustin, parmi les quatre grands Docteurs de l'Eglise latine.

L'Angleterre lui doit sa conversion, et l'Eglise entière l'organisation de sa liturgie et de son plain-chant.

A Rome on prépare de grandes fêtes pour solenniser le treizième centenaire de la mort de ce grand Pape. († 12 mars 604). Il y aura des congrès et des expositions. Le jour de la fête, une messe sera chantée à Saint-Pierre, près du tombeau du saint, et un chœur de 500 exécutants interprétera les mélodies grégoriennes.

" Notre âme se réjouit, écrit S. S. Pie X au cardinal vicaire de Rome, de notifier ces dispositions (*motu propr o sur la restauration de la musique sacrée*) à l'approche de la célébration du XIIIe centenaire de la mort du glorieux et incomparable Pontife saint Grégoire-le-Grand, auquel une tradition ecclésiastique de siècles nombreux a attribué la composition de ces saintes mélodies, qui ont pris son nom. Que Nos très chers jeunes gens s'y appliquent avec soin. Il nous sera doux de les entendre si, comme on Nous l'a rapporté, ils doivent se réunir lors des très prochaines fêtes du centenaire, près de la tombe du saint Pontife dans la basilique vaticane, afin d'exécuter les mélodies grégoriennes pendant la sainte liturgie, qui, s'il plaît à Dieu, sera célébrée par Nous en cette heureuse occasion."

La Schola cantorum de Saint Grégoire

Au temps de Saint Grégoire l'exécution du chant était confié aux diacres. Aussi fallait-il pour être diacre, avoir une belle voix. On s'en faisait un titre de gloire, comme le prouvent les inscriptions relevées par M. de Rossi. (1)

La vanité s'en mêla, et ce qui avait été inspiré par le zèle de la louange de Dieu le fut bientôt par celui de l'amour-propre. Au lieu de demander aux diacres les qualités plus essentielles de vie régulière, on ne s'occupa plus que de la beauté de la voix. L'ordre des diacres devint un conservatoire de musique.

Il y avait abus. Saint Grégoire le Grand y remédia énergiquement, en retirant aux diacres le privilège du chant des psaumes. C'est à cette réforme, à n'en pas douter, qu'il faut rattacher l'institution par le même pontife de la *Schola Cantorum*. Grégoire interdisant aux diacres de la basilique Vaticane les chants de la Messe dut y pourvoir, afin que la solennité du culte ne soulfrit point de cette suppression.

La *Schola Cantorum* était une maîtrise où les jeunes clercs se formaient à toutes les mélodies du chant. Le pontife leur assigna une résidence au bas des degrès de la Basilique, sur la place, au lieu qui prit ensuite le nom d'oratoire de Grégoire *in platea*, et encore, d'hospice de Grégoire. Le grand homme aimait sa petite famille, et ne dédaignait pas de l'instruire lui-même. Il s'asseyait au milieu des enfants sur un lit de repos que l'on a vénéré longtemps dans cet oratoire, et dirigeait les chœurs. Les petits clercs d'alors, comme ceux d'aujourd'hui, étaient mutins : les rires, les fausses notes allaient leur train. Armé d'un fouet, le pontife

(1) St-Pierre de Rome, par le R. P. Mortier O. P.

corrigeait les récalcitrants. Oh ! les coups ne devaient pas être rudes, donnés par une main si paternelle. Jean Diacre, dans sa vie de Saint Grégoire, ne dit même pas qu'il les frappait : *Et flagellum illius quo pueri minabatur reneratione congrua cum authentico antiphonario servatur.* On voit d'ici le saint pontife assis sur son lit de repos, chantant les antiennes qu'il composait lui-même, guider de la voix les enfants qui l'écoutaient, et d'un geste câlin menaçant les petites têtes brunes et blondes qui répétaient de travers et jetaient dans ses suaves mélodies des notes discordantes. Cependant nous ne sommes pas sûrs que les petits clercs auraient vénéré et baisé ce fouet, comme on l'a tant fait depuis la glorification de l'illustre répétiteur.

— o —

Une figure de la Passion

Ste-Catherine de Ricci

(Suite et fin)

Dieu qui avait prédestiné Catherine à "être conforme à l'image de son divin Fils," affinait l'ébauche par des touches successives. Le dehors était le symbole du dedans. La rencontre de notre sainte avec Jésus, dans sa cellule, fut suivie du changement de son cœur en celui du Sauveur et des noces spirituelles. "Et ils seront deux dans une seule chair." Ce mot de l'Ecriture est plus vrai encore de l'âme que du corps et nous ne pouvons comprendre les mystères des Esprits que par la comparaison toujours inégale avec les réalités humaines. Montons plus haut que les sensations physiologiques, purifions nos images de tout souvenir déchu, idéalisons à l'infini l'amour insoupçonnable de la plus parfaite des mères et nous aurons comme une perception lointaine, hélas ! bien trop confuse encore, de l'immensité, de la pureté, mais aussi de la réalité vivante des relations de Dieu avec certaines âmes prédestinées, avec sainte Catherine de Ricci.

Un an après les Epousailles, pendant la longue extase de vingt-huit heures, elle vit, comme Catherine de Sienne, le bel Ange de la Passion s'approcher d'elle, et sentit aussitôt, aux pieds, aux mains, au cœur, une douleur vive à en mourir. Ses pieds et ses mains étaient percés de part en part, son cœur, ouvert comme celui du Christ, mais du côté gauche. Elle en voyait son sang sortir, et en

même temps que son âme s'exaltait au sentiment de cette grâce suprême, son corps défaillait. Quand elle reparut en communauté, les sœurs furent saisies de sa pâleur et de son air de souffrance. Comme toutes les vraies saintes, ayant en elle la pudeur sacrée des opérations divines, Catherine cachait ses mains sous son scapulaire. Il fallait bien cependant les sortir quelquefois et ses compagnes voyaient de leurs yeux, le rouge rayonnement des stigmates. Sa confidente seule, Madeleine Strozzi, qui avait tous les privilèges, vit la plaie du cœur en la soignant dans une de ses maladies.

Le couronnement d'épines eut lieu un peu plus tard et fut une douleur de plus. La pauvre patiente courbait la tête sous ce diadème de souffrances, mais jamais une plainte, jamais un cri moins résigné ne révélait son martyre. Les sœurs converses, chargées de la rasure, voyaient très distinctement les trous des épines rougissant à travers la chevelure.

Il n'y eut pas jusqu'à la Croix qui ne la marquât de son empreinte. En lui rendant les derniers devoirs, à sa mort, on remarqua sur son épaule, une bande noire, large de trois doigts, à la place même où le Sauveur porta l'instrument de son supplice.

Porter les stigmates de Jésus, c'est lui ressembler, mais sentir comme lui, penser comme lui, agir comme lui, c'est achever la ressemblance. Jésus-Christ avait souffert pour racheter les pécheurs. Catherine allait souffrir pour sauver de grands coupables. Nous n'en citerons qu'une preuve entre dix mille.

François de Medicis scandalisait son peuple et sa cour elle-même par ses débordements. Amie de sa femme, la princesse Jeanne, Catherine s'efforçait de la consoler, d'élever ses pensées, et d'ouvrir dans son cœur, par l'amour du sacrifice, une source de bonheur que la passion humaine ne lui donnait plus. La grande duchesse avait l'âme assez noble pour comprendre ce langage, peu à peu, elle dompta les révoltes de son amour outragé, et, ne se contentant pas d'un pardon vulgaire, aux insultes persévérantes de son mari elle répondit, sans faiblir, par un dévoûment conjugal invincible. Cette femme héroïque mourut sans voir son triomphe. Elle légua à sa sainte

amie le devoir de continuer son apostolat et de ramener à Dieu malgré tout, la chère âme égarée. Pendant vingt ans, Catherine supplia le prince et pria Dieu. Enfin, elle fut exaucée. Sentant la mort venir et vaincu par ces deux femmes qui s'étaient acharnées à le sauver, François fit appeler un prêtre, désavoua son passé et mourut réconcilié avec Dieu. Mais il alla en Purgatoire ; Catherine le sut de Dieu lui-même. Elle voulait plus ; elle somma Dieu d'ouvrir le Ciel à son protégé : le Purgatoire serait pour elle. Aussitôt, s'alluma dans son corps, une flamme inconnue ; des pieds à la tête se levaient des ampoules gonflées d'une eau bouillante dont on entendait la plainte étrange. Venaient-elles à se résorber, le corps de la sainte semblait rôti et desséché par le feu. Sans trêve ni merci, la martyre passait par ce double état d'incandescence et de fusion ; elle était dans sa cellule, comme un foyer surchauffé dont on supppртait avec peine la chaleur. Les médecins la mettaient-ils dans un bain ? Ses souffrances en devenaient intolérables. " Ma Chère Mère, lui disait une religieuse, vous êtes dans un feu ?.. Oui, ma Fille, c'est mon Epoux Divin qui le veut pour le salut d'une âme en Purgatoire." Ce supplice dura quarante jours et cessa subitement. L'expiation était complète : François de Medicis montait au Ciel.

Ne pouvons-nous pas dire, maintenant, avec le pape Benoît XIV, dans la Bulle de Canonisation :

" Voulant montrer jusqu'à quel point il y avait unité de pensée et de volonté entre lui et Catherine, Jésus-Christ en plaça un signe éclatant sur son visage en le transformant en une vive image et parfaite ressemblance de son propre visage, de telle sorte que quiconque eût vu Catherine eut pensé voir le Fils de Dieu et en même temps le Fils de l'homme.

Cette ressemblance, Catherine la voulut jusque dans la mort. Le 2 février 1590, vers deux heures du matin, on entendit dans le couvent des voix chanter, plus virginales que les plus pures voix des novices, plus pénétrantes que les plus passionnées de ce monde. Elles appelaient : " Viens, disaient-elles, Epouse du Christ, viens aux noces éternelles, la couronne t'attend."

" Me voici, je viens," répondit Catherine, défaillante sur le bois de sa couchette. Elle se ferma les yeux elle-même, étendit les bras en croix, posa ses pieds l'un sur l'autre, et expira.

Grand exemple pour toute âme chrétienne. Si obscurs que nous soyons, si dépourvus des dons surnaturels que nous nous reconnaissions, par cela même que nous avons été baptisés, nous avons été rachetés par le Christ, marqués par lui du signe de la Croix et nous devons être ses images vivantes. Comme Sainte Catherine de Ricci nous devons et nous pouvons méditer les mystères de notre Rédemption. N'avons-nous pas comme elle, un livre, le *Rosaire*, qui nous les rappelle simplement et admirablement ? Comme elle, nous devons et nous pouvons aimer, respecter, vénérer la Croix, la porter sur nos poitrines, la saluer au moins chaque fois que nous passons devant elle. Comme Sainte Catherine de Ricci nous devons et nous pouvons prier le Cœur Sacré de Jésus de se rendre semblable notre pauvre cœur, si infini dans son besoin d'affections et si faible à accepter toutes les souffrances d'où qu'elles viennent. Comme Sainte Catherine, nous devons et nous pouvons porter en nos membres les stigmates de la pénitence, par l'humiliation de notre vanité, par l'accomplissement de tous nos devoirs d'état, par le dévoûment au prochain, par la haine vigoureuse et par la fuite du mal. Quelque précaution que nous prenions, la vie présente est pour tous, une voie douloureuse. Si nous sommes des vaillants, des chrétiens, nous la suivrons jusqu'au bout, la Croix sur l'épaule, comme Catherine de Ricci elle-même au Calvaire et le Calvaire touche au Ciel.

Fr L. Boitel O. P.

—— o ——

L'auréole de la Jeunesse

S. THOMAS

C'est l'Evêque des évêques, la plus éclairée et la plus sainte autorité de la terre, qui a donné pour patron à la jeunesse des Ecoles catholiques saint Thomas d'Aquin.

Or, cela paraît étrange tout d'abord. Saint Thomas, qui rappelle et qui résume en lui le moyen-âge, n'est-il pas un peu vieilli, et se peut-il qu'il y ait des relations raisonnables entre lui et la jeunesse contemporaine ?

Voulez-vous la réponse ? Regardez le soleil qui brille sur la poitrine du saint Docteur. C'est l'admiration des siècles qui l'y a mis ; je me trompe, c'est la sagesse de Dieu afin qu'on sache bien que ce que l'on honore en cet homme est moins un homme que la personnification de la lumière. Or, je vous le demande, quoi de plus jeune et de plus éternellement jeune que la lumière ?

La lumière c'est la *pureté*, la lumière c'est la *liberté*, la lumière c'est la *beauté*, la lumière c'est la *fécondité* ; et la pureté, la liberté, la beauté, la fécondité, qu'est-ce donc si ce n'est la jeunesse ?

C'est là, en vérité, tout le secret du patronage de saint Thomas.

Ecoutez donc les grandes leçons que l'angélique Docteur a données et qu'il donnera encore à la jeunesse de tous les siècles.

Il vous dit : Soyez *purs*, purs comme la lumière. Voyez comme elle est pure la lumière : elle pénètre les ombres, elle traverse les poussières, elle effleure les fanges, et elle remonte vierge comme elle l'était quand elle sortit du sein de Dieu. Soyez purs comme elle ; gardez le charme, le parfum de votre blancheur ; gardez la virginité embaumée de vos sens, de votre esprit, de votre cœur et de votre vie.

Il vous dit : Soyez *libres*, libres comme la lumière. Voyez comme elle est libre la lumière : elle va et elle

vient, elle monte et elle descend, légère, indépendante, insaisissable. Elle se rit des liens et des chaînes, elle passe et elle plane supérieure à tout et triomphant de tout. Soyez libres comme elle : libres de toute erreur, libres de tout mensonge, libres de toute passion, libres de toute influence délétère et de tout respect servile. Souvenez-vous, avec saint Augustin, qu'on est foulé aux pieds que quand on est par terre : *Non calcatur nisi inferior*, et afin de n'être jamais foulés aux pieds par personne, restez toujours debout.

Il vous dit : Soyez *beaux*, beaux comme la lumière. Voyez comme elle est belle la lumière : C'est elle qui fait la beauté, car le beau n'est que la splendeur de l'être. C'est elle qui fait le cristal des eaux, le lustre des diamants, la peinture des fleurs et la splendeur des astres ; et c'est elle aussi qui fait la splendeur des âmes et des anges. Soyez beaux comme elle : beaux dans votre esprit par le rayonnement de la science, beaux dans votre cœur par le rayonnement de l'amour, beaux dans votre corps par le rayonnement de la chasteté, beaux dans votre vie par le rayonnement de l'honneur, beaux de cette beauté que les saintes Lettres appellent la candeur de l'éternel Soleil : *Candor lucis æternæ.*

Il vous dit enfin : Soyez *féconds*, utiles et fructueux comme la lumière. Voyez comme elle est féconde et utile à tout et merveilleusement fructueuse, la lumière : c'est elle qui réchauffe, qui dilate, qui anime tout ; c'est elle qui fait tout germer ; tout fleurir, tout fructifier ; c'est elle qui fait tout vivre, tout vibrer, tout chanter dans l'immensité de l'univers. Soyez utiles et fructueux comme elle ; et *pour cela produisez les fruits qu'elle produit elle-même dans l'ordre moral.*

***

Le fruit de la lumière, dit saint Paul, c'est la bonté, c'est la justice, c'est la vérité : *fructus enim lucis in omni bonitate et justitia et veritate.*

Soyez bons de cette bonté qui se possède et qui s'incline, de cette bonté qui donne et qui se donne, de cette bonté qui est la plénitude de la perfection, comme l'affirme la sagesse et comme le chante la poésie :

D'une seule vertu Dieu fit le cœur des justes,
Comme d'un seul saphir la coupole des cieux.

Soyez juste de cette justice qui rend à tous et à chacun ce qui lui est dû, de cette justice qui crée la paix de l'âme et qui donne droit à la possession de Dieu, de cette justice qui fait qu'on place toujours au-dessus de tout la conscience qui honore et le devoir qui glorifie.

Soyez vrais de cette vérité qui fait l'homme de conviction et de caractère, de cette vérité qui fait qu'on a des principes et qu'on ne les trahit pas, qu'on a une parole et qu'on ne la vend pas, de cette vérité qui fait qu'on est ferme dans ses promesses, fidèle dans ses amitiés, inaltérable au temps et à la souffrance, et dans l'accomplissement du devoir—quel qu'il soit — toujours égal à soi-même et toujours en haleine vers l'Idéal divin.

Il vous dit tout cela, le Docteur angélique avec cette grande voix qui est la sienne : voix de ses lèvres et voix de son âme, voix de ses principes et voix de sa vie. Et quand vous l'aurez entendu, vous agirez en conséquence ; et quand pour mieux agir vous aurez besoin de l'entendre à nouveau, vous pourrez revenir, car ce que saint Thomas enseigne aujourd'hui, il l'enseignera toujours avec cette jeunesse éternelle qui est celle du soleil de la terre qui est son image, et du soleil du Ciel dont il est le reflet.

Il est sur son siège doctrinal ce qu'est le Christ sur sa Croix rédemptrice ; et ce que le Père Lacordaire disait un jour aux pieds du Dieu des docteurs pour affirmer l'immortelle royauté de son amour, nous pouvons le dire aux pieds du Prince des docteurs pour affirmer l'immortelle royauté de sa lumière : " O Maître, régnez à jamais sur nous, et s'il est permis de vous inspirer de la confiance, régnez sans crainte, car si on peut méconnaître et même haïr la lumière, on ne peut pas la détrôner."

R. P. GARAUD, O. P.

—— o ——

LA LECTURE

Article Troisième : Les mauvaises lectures (*Suite.*)

NOUS pouvons donc, grâce au *droit naturel*, déterminer dans un grand nombre de cas ce qui est pour nous une mauvaise lecture : c'est celle qui est une cause ou une occasion de péché volontaire, ou qui nous expose au péril du consentement. Rien, disions-nous, ne peut prévaloir contre ce principe. Alors même que vous tiendriez d'une autorité légitime l'autorisation de lire les livres condamnés par l'*Index*, cette autorisation, pour valable qu'elle soit en elle-même, devient nulle en pratique et vous ne sauriez vous en servir, si cette lecture est pour vous un danger spirituel. C'est donc affirmer bien haut la prépondérance du droit naturel sur toutes règles, permissions ou prohibitions, et il n'est pas superflu de répéter qu'il suffit, souvent, de la bonne foi et d'un sincère amour du bien, pour être abondamment éclairé sur la question des lectures et dûment averti sur leurs dangers.

J'ai dit *souvent*. Il peut arriver en effet que ne connaissant pas un livre, nous nous mettions à le lire, sans nous rendre compte de la déplorable influence qu'il peut avoir sur nous, soit que les erreurs enveloppées dans la magie du style ou déduites avec une apparence de logique, ne frappent pas tout d'abord notre esprit, soit que présentée à dose infinitésimale l'intoxication des idées fausses ne s'opère que très lentement. Tel est en particulier le danger des livres qui traitent de la doctrine, en attaquant celle-ci ouvertement, ou en la dénigrant hypocritement, ou même en prétendant la défendre contre ses ennemis. Dans ces conditions, n'est-il pas opportun, nécessaire même, que le fidèle soit averti et prémuni? N'est il pas salutaire qu'on vienne lui crier *casse-cou* ? Et semblable à une mère qui retire de la main de son enfant une arme dangereuse, l'Eglise n'aura-t-elle pas le droit et le devoir de signaler les lectures qui constituent un danger pour l'âme de ses enfants, et en les signalant, de les

frapper d'interdiction ? C'est ce qu'elle fait, et le signalement de ces livres s'appelle l'*Index*. C'est à l'étude de cette législation de l'Index, que nous allons consacrer notre second paragraphe. Au droit naturel, succède ainsi le *droit positif*.

§ II. — L'Index. — Sa légitimité.

L'*Index* est un de ces mots qui ont le don d'exciter chez nos adversaires des récriminations, des révoltes ou des railleries, et aussi de produire, chez les catholiques, un certain étonnement, voire même de rencontrer une opiniâtre résistance. Pour répondre aux uns et aux autres par un seul et même argument, je leur demanderai si une société a le droit de se défendre, et de vivre en se défendant. Eh quoi ! personne ne songe à refuser à la société temporelle un droit de contrôle et de surveillance sur tous ceux qui pourraient troubler sa paix et son repos. Aussitôt qu'une suspicion fondée s'élève contre eux, on les met dans l'impossibilité de nuire, et une société qui agirait autrement, serait sévèrement et justement blâmée. Plus que cela, un gouvernement temporel ne va-t il pas jusqu'à interdire telle lecture ou telle pièce de théâtre, quand il s'y croit plus ou moins directement visé, ou quand il craint des complications avec un gouvernement voisin ? Qu'il y ait parfois en ces choses abus ou exagération, cela est possible, mais ce qui est incontestable, c'est le droit que possède toute société de pourvoir à sa sécurité, et par là même au salut de ses membres.

L'Eglise est une société, et ce n'est pas, je suppose, parce qu'elle a un but surnaturel, que vous viendrez lui dénier le droit d'assurer à ses enfants, en les prémunissant contre tout danger, l'obtention de ce but suprême. L'Eglise serait-elle donc la seule puissance au monde, dans laquelle il fut permis de tout lire et de tout écrire ? Dépositaire de la vérité, elle doit garder intacte la doctrine qu'elle a reçue de son divin Fondateur ; gardienne des mœurs, elle flétrit de sa condamnation tout livre qui leur porte atteinte ou leur fait injure. Plus la fin qu'elle propose est pure et élevée, plus il faut que les moyens soient efficaces, plus il faut aussi que les obstacles soient écartés.

Aussi, de tout temps, l'Eglise a condamné les livres contenant les erreurs des hérétiques et des novateurs ; de tout temps, elle a défendu aux fidèles la lecture des écrits qu'elle a jugés contraires à la foi et à la morale, à la doctrine des Saints Pères et à l'enseignement catholique. Saint Alphonse de Liguori, dans sa Dissertation sur l'*Index*, a recueilli une foule de faits où l'on voit le pouvoir suprême du Saint Siège s'exerçant sur la révision des livres, à toutes les époques de la tradition. Néanmoins la découverte de l'imprimerie, multipliant les livres et l'irruption du protestantisme, multipliant les erreurs, amenèrent les Papes à donner à l'Index une définitive organisation. Quelle est cette organisation, et quelle en fut la genèse ? Il n'est pas sans intérêt de le savoir.

Organisation de "L'Index"

Ce mot *Index* signifie *catalogue* ou *table*, et il s'applique à la liste des livres dont l'Eglise défend l'usage et la lecture.

Déjà, au cinquième siècle, le pape Gélase Ier avait, dans un concile, dressé une liste des livres que selon son expression, les catholiques devaient éviter Grégoire IX et d'autres papes suivirent cet exemple.

Le concile de Trente avait nommé une commission de dix-huit Pères chargés de dresser un *Index* des livres prohibés. Mais le travail de cette commission fut terminé trop tard pour que le concile pût le juger en détail et il fut arrêté dans la XXVe et dernière session qu'on le remettrait au Souverain Pontife, afin que, selon son jugement et selon son autorité, il fût définitivement rédigé et publié.

Le Pape Pie IV le fit, en effet, terminer, et il parut sous le titre d'*Index du Concile de Trente*. Le successeur de Pie IV, saint Pie V, dominicain, institua la sainte Congrégation de l'Index en 1571.

Elle est composée de vingt-six cardinaux, dont l'un est Préfet. Elle compte de plus trente-cinq consulteurs, dont dix-sept religieux. Enfin, le Maître du Sacré-Palais, qui est toujours un religieux dominicain, en est *assistant perpétuel*, et c'est un autre religieux dominicain, qui en est le secrétaire.

Cette seule composition de l'*Index* suffit à démontrer avec quelle prudence, en cela comme en toute procédure, l'Eglise se plaît à agir, et de quelles garanties elle s'entoure, avant de frapper un livre et son auteur. C'est faire acte de raison, aussi bien que de foi, d'obéir à des sentences aussi mûrement préparées et aussi sérieusement motivées.

Le souverain Pontife, Léon XIII, dont le vaste génie s'est étendu à tout, a établi, dans sa Constitution *Officiorum ac munerum*, du 25 janvier 1896, le code des règles, sur lesquelles la Congrégation de l'Index aurait, dans l'avenir, à asseoir ses jugements. Du même coup, il simplifiait les règles anciennes, les adaptait aux besoins des temps modernes, et déclarait que seule sa Constitution aurait force de loi, abrogeant sur ce sujet toutes les prescriptions des Pontifes précédents, à l'exception de la Constitution de Benoit XIV, qui commence par ces mots *Sollicita et provida*. Enfin, en 1900, un nouveau catalogue officiel des livres condamnés était dressé.

C'est donc à ces graves documents que nous devons aujourd'hui nous référer, et pour les étudier comme il convient, il faut tout d'abord remarquer que l'*Index* est constitué de deux éléments, dont l'un comprend les règles générales, et l'autre, la table alphabétique des livres prohibés.

Règles générales de "L'Index"

C'est une erreur, — erreur très répandue — de croire que seuls sont interdits les livres *nommément* désignés par l'*Index*, et que tout livre peut être lu, jusqu'au jour où il est frappé par cette interdiction. Quand il nous arrive, à nous, directeurs de conscience, de défendre certains livres, volontiers et comme pour nous imposer silence, on nous répond : Oh ! ces livres ne sont pas à l'*Index*. Oui, sans doute, ils ne se trouvent pas mentionnés dans le catalogue officiel, mais cela ne suffit pas. Outre qu'ils peuvent être défendus par le droit naturel, comme nous l'avons dit,— ce qui justifie amplement la sentence prohibitive que porte le confesseur et dont il est le juge — il faut savoir que le droit ecclésiastique enveloppe dans des règles générales d'interdiction, certaines séries de livres et certains genres

de journaux, et que ces livres et journaux, qui rentrent dans les *Décrets Généraux* de la Constitution Léonine, sont prohibés au même titre que ceux qui sont nommément désignés dans le catalogue.

Et il faut qu'il en soit ainsi, attendu que la Congrégation de l'Index ne peut se mettre à la recherche de toutes les publications qu'enfantent les millions de presses qui fonctionnent jour et nuit. Elle n'examine que les livres que lui envoient et lui soumettent ceux qui ont à cœur l'orthodoxie de la foi et la pureté de la morale. C'est la minime partie. Il y a à peine cinq mille livres ou auteurs nominalement condamnés. *Quid hæc inter tantos ?* Ce nombre est insignifiant, en regard de toutes les productions littéraires — oh combien parfois ! — que chaque matin voit éclore !

Le danger est donc là, pressant, menaçant, de tous les instants. L'Eglise prétend l'écarter de nos pas, en nous donnant, dans les *Décrets Généraux*, des signes avertisseurs, grâce auxquels nous reconnaîtrons le fruit défendu, sans qu'il nous soit besoin de l'ouvrir pour y apercevoir le ver qui le ronge et pourrait nous empoisonner.

Fr H. Hage, O. P.

(à suivre)

—— o ——

Chez les dominicaines du Rosaire Perpétuel

Le 27 janvier a eu lieu la bénédiction de la nouvelle chapelle des sœurs du Rosaire perpétuel de Baltimore.

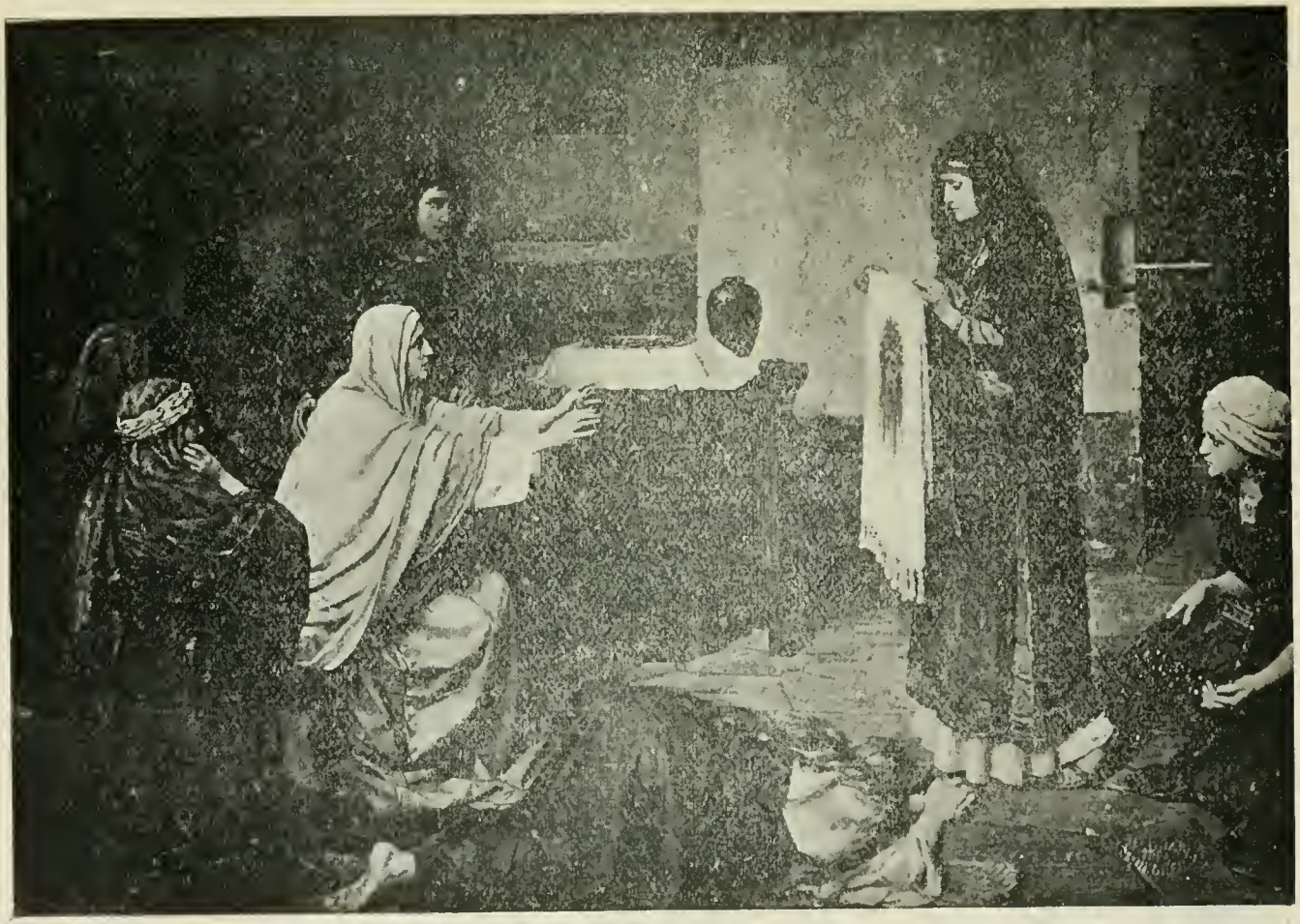
L'assistante était très nombreuse et fort brillante.

Un beau soleil de printemps vint mettre au comble la joie de tous les fidèles.

Tous s'en retournèrent contents et conserveront de cette fête le meilleur souvenir.

L'heureuse et fervente communauté dominicaine est bénie du bon Dieu. Le nombre des religieuses vouées au culte de la Vierge du Rosaire augmente.

Une jeune canadienne Mlle Imelda Bédard, de St-Hyacinthe, vient de revêtir les blanches livrées de Saint-Dominique.



VÈRONIQUE

VÉRONIQUE

JESUS gravit péniblement la montée du Calvaire. Ses épaules défaillantes ploient sous le fardeau de la Croix. A bout de forces, il se laisse tomber à terre.

Personne ne se trouve là pour porter secours au Maître. Ni ceux qu'Il avait guéris aux jours de son apostolat ; ni ses disciples tant aimés ; les lâches, ils ont pris la fuite. Seule sa Mère, accompagnée de Jean et soutenue par quelques saintes femmes, suit de loin le sinistre cortège, l'âme abimée dans une inexprimable douleur.

Le Christ est là, baignant de sang et de sueur la terre dessschée par le soleil de midi.

Tout à coup la porte de l'humble demeure devant laquelle s'était arrêté le cortège, s'ouvre. Sur le seuil, une femme paraît. Elle tient dans ses mains un linge trempé d'eau fraîche, Rapide comme l'éclair, elle se précipite à travers les rangs des soldats, les écarte d'un bras vigoureux et arrive jusqu'à la divine Victime. Sans dire une seule parole, avec la délicatesse d'une mère, elle essuie son visage couvert de sang, de poussière et de larmes.

Etonnés, les bourreaux regardent tout interdits. Mais la haine reprenant bientôt le dessus, brutalement ils écartent cette femme, qui s'éloigne sous les huées de la foule et les imprécations des bourreaux. Avant que la porte de la maison ne se referme, Jésus, que les soldats venaient de relever, jette sur cette inconnue un regard de divine gratitude.

***

Au commandement du Centurion, l'escorte se remet en route. Ranimé par cette marque de compatissance, Jésus semble avoir repris des forces, et moins tristement il gravit en se traînant, les pentes du Golgotha.

Peu à peu les dernières clameurs de la foule en délire se perdent dans le lointain. Un silence de mort plane sur Jérusalem. Dans sa petite maison, cette femme charitable est debout, toute pâle d'émotion et de crainte. Elle gémit sur ce condamné qui s'en allait ainsi au supplice. La

douceur de la Victime, son regard plein de bonté remuaient son âme jusque dans les profondeurs. Instinctivement, comme pour exciter davantage encore sa pitié, elle jette les yeux sur le voile qu'elle tient toujours dans ses mains tremblantes.

O merveille ! au lieu de simples taches de sang et de poussière qu'elle s'attendait à y retrouver, elle aperçoit la face auguste du Sauveur. Par un miracle de condescendance et de bonté, Jésus avait permis que ses traits, dessinés par le sang versé, demeurassent empreints sur le linge de la charitable et courageuse femme.

Longtemps elle contemple la divine image du Christ ; sont front pâle, ses paupières closes, ses joues meurtries, sa barbe souillée, ses lèvres tuméfiées.

***

Qui était cette femme, dont l'acte héroïque est comme un rayon de lumière et d'humanité, au milieu des scènes lugubes et brutales de la Passion ? Quelque chose de mystérieux enveloppe cette vie tout entière. C'est, semble-t-il, afin que la mémoire des peuples ne se souvienne d'elle, que pour rappeler sa charité envers le divin Maître.

Dans l'Evangile, le nom de cette femme privilégiée n'est pas même prononcé. Pourquoi ? Elle a été si discrète dans son acte de charité ! Personne ne semble l'avoir remarquée. Et cependant qui pourrait supposer que cette femme généreuse aie voulu conserver pour elle seule son précieux trésor. N'est-il pas légitime de croire, *comme notre gravure le représente*, que dans les jours de deuil qui suivirent la mort de Jésus, elle ne soit allée, pour compatir aux douleurs de Marie, lui présenter l'image de son Fils !

***

Il est une tradition qu'il nous est doux de rapporter, car la gloire de cette femme rejaillit sur le lieu de sa naissance, c'est celle des Eglises des Gaules.

D'après cette tradition, elle serait originaire des environs de Bordeaux. Son nom était *Bérénice*. La vénération des peuples, pour perpétuer l'acte accompli sur le chemin du Calvaire, l'aurait changé en celui de *Véronique*. Grégoire de Tours veut que cette femme soit venue appor-

ter à son pays, avec Lazare, Marthe et Marie-Madeleine, la bonne nouvelle de l'Evangile. Elle aussi, comme les amis de Béthanie, provoquait donc encore, les préférences du Crucifié pour la France, ce pays qui, depuis lors, n'a cessé de produire les plus nobles et les plus vaillantes femmes (1).

Bérénice appartenait à cette société de dames gauloises dont l'épouse de Pilate, Claudia, faisait partie. D'après la Chronique de Grégoire de Tours, elle serait parente d'un Gaulois qui avait pris du service à la cour du premier Hérode, et aurait été attirée en Palestine, par le désir de le revoir.

Au moment de la Passion, était-elle déjà au nombre des disciples de Jésus ? On ne saurait le dire. Mais si elle n'y était pas encore, qui oserait douter que son acte de charité et le miracle qui le suivit n'aient pour toujours gagné à la cause du Christ cette femme au cœur généreux et compatissant.

***

Qu'est devenue cette précieuse image ?

" Transportée à Rome, dès le temps de Tibère, dit le P. Ollivier, dans sa *Passion*, *le Santo Volto* y resta entre les mains des premiers chrétiens, qui le transmirent fidèlement aux générations suivantes, et devint la propriété de la basilique Vaticane, où il est encore aujourd'hui. Chaque année pendant la Semaine Sainte, il est montré au peuple, du haut du balcon de la chapelle dite de Sainte-Hélène, sous la coupole de Saint-Pierre.

Tout récemment, le 6 janvier 1849, la mystérieuse image, qui semblait presque effacée, s'est illuminée d'un éclat surnaturel, et les témoins de cette rénovation momentanée ont pu constater qu'elle est assez fidèlement reproduite dans les copies traditionnelles, à l'exception des yeux, que remplaçaient deux taches ou cavités."

---

(1) *La légende de Cénebrun* la fait naître en Phénécie : opinion que partage Lucas de Bruges, contrairement à l'auteur du *Baptista Salvatoris* qui la dit native de Polythéba en Mésopotamie.—Cf. Bollandistes : Act SS. au 4 février.

Regardons Véronique, elle offre à notre adoration cette face auguste qui fait le ravissement des anges et des esprits bienheureux. Ne semble-t-elle pas nous dire d'honorer les opprobes et les humiliations que notre Sauveur a endurés dans sa Passion ; de réparer par notre piété les outrages et les ignominies qu'il a souffert pour notre salut.

Un jour la bienheureuse Angèle de Foligno pria Notre-Seigneur de lui faire connaître par quelle pratique de dévotion elle l'honorerait davantage. Le Sauveur lui apparut attaché à la Croix : " Ma fille, dit-il, regarde mes plaies." Puis découvrant les blessures de sa tête, il ajouta : " J'ai souffert tous ces maux pour ton amour : que peux-tu faire pour me prouver le tien."

Contemplons attentivement la Sainte Face, sur ses lèvres à demi fermées, nous surprendrons la même question. Soyons dociles à cette voix et efforçons-nous de prouver notre amour à notre Dieu en compatissant à ses souffrances. Essayons de réparer les outrages qu'il a endurés et qu'il endure encore chaque jour pour nous. Notre zèle doit être d'autant plus grand que les blasphèmes montent vers le ciel plus nombreux et plus horribles. Plus que jamais, le besoin de la réparation se fait sentir. De nos jours en effet, l'enfer semble avoir déchaîné toutes ses fureurs contre le Christ ; et toutes ses injures, tous ses blasphèmes frappent notre Sauveur en plein au visage. Que la Sainte Face soit donc, selon la parole de Notre-Seigneur à la sœur Marie de Saint Pierre, le signe de la Réparation !

***

L'outrage est public, la réparation doit l'être aussi. Rendons un culte public à la Sainte Face. Mais ne nous arrêtons pas là. Il est une chose que notre Sauveur agrée encore davantage, c'est le culte intérieur. En quoi consiste-t-il ? Dans un effort continuel pour essayer de reproduire en nous la divine image du Christ.

Pour arriver à ce résultat deux choses sont absolument nécessaires.

Quand un peintre veut commencer un tableau, dit un vieil auteur dominicain, il prépare sa toile ; il en efface tous les traits qui pourraient obscurcir l'éclat de son ouvrage.

Nous aussi, nous devons commencer par préparer nos âmes à recevoir les traits de la Face du Sauveur, en la purifiant de tout ce qui peut les obscurcir. Si donc nous voulons ressembler au Christ, rendons notre âme blanche, comme le voile de Véronique. Le voile blanc, c'est le cœur purifié, blanchi par la grâce divine et par les efforts de la nature.

Le peintre a bien préparé sa toile, il lui reste à appliquer ses couleurs. Regardant son original, à chaque coup de pinceau, il en imite exactement les traits.

Après avoir effacé de nos âmes la tache du péché, il nous faut fixer nos regards sur notre modèle, afin de nous revêtir de ses vertus. Il nous faut imiter Jésus-Christ. C'est en cela, d'après saint Augustin, que consiste l'obligation essentielle de la religion chrétienne : *Summa religionis christianæ est imitari quod colis.*

Véronique peut, la encore, nous servir de guide. Voyez cette femme sortir de sa maison. Pour approcher de Jésus, elle doit écarter les soldats et dépasser leurs rangs.

De même, si nous voulons sérieusement travailler à cette cause de la reproduction du Christ en nous, il faudra jeter à terre tous les obstacles qui se dresseront devant nous : passions mauvaises, préoccupations des choses d'ici-bas. Pour mener à bonne fin un aussi grand dessein, il est nécessaire d'être fortement trempé pour la lutte.

Que votre cœur soit pur et votre âme généreuse jusqu'à l'héroïsme, et sur votre voile blanc, la divine figure du Sauveur s'imprimera comme sur le voile blanc de Véronique.

***

Aimons cette touchante dévotion bien faite pour graver dans notre cœur l'image d'un Dieu souffrant. Notre piété y trouvera un précieux aliment. Notre amour pour le Christ un surcroît de ferveur. Et suprême bienfait, habitués à contempler la face adorable du Sauveur souffrant, nos yeux la reconnaîtront au dernier jour, lorsqu'elle nous apparaîtra toute rayonnante de lumière et de gloire.

Fr. A. Vuillermet, O. P.

— o —

CHRONIQUE

L'Archevêque de Valence

Mgr Nozaleda, de l'ordre des Frères-Prêcheurs, vient d'être désigné pour le siège archiépiscopal de Valence (Espagne), vacant depuis la mort de S. Em. le cardinal Herrero y Espinosa.

Mgr Nozaleda est l'ancien archevêque de Manille dépossédé de son siège à la suite de la conquête américaine des Philippines.

Le monument de Léon XIII

C'est la basilique de Saint Jean-de-Latran qui doit posséder le tombeau de Léon XIII. D'après les dispositions du grand Pontife, ce monument doit faire pendant à celui du Pape Innocent III.

La maquette qui a été choisie représente Léon XIII assis, les mains étendues. Aux angles du monument, sur un plan inférieur, se dressent deux statues qui rappelleront deux grandes dévotions de Léon XIII et qui symboliseront son œuvre doctrinale et son œuvre sociale : saint Thomas d'Aquin le docteur dominicain et saint François d'Assise dont le pape protégea le Tiers-Ordre et seconda les vues pour la réforme sociale.

Deux compagnons d'apostolat

Deux religieux dominicains de New-York, sont morts à quelques minutes d'intervalle le 21 janvier 1904 : le R. Père Pierre A. Dinahan, originaire de London (Canada) et le R. Père P. Conly, de New Lexigton (Ohio).

Le P. Dinahan est décédé après une longue maladie supportée avec la plus édifiante résignation. Il était âgé de 56 ans. Le P. Conly, au moment même où son frère rendait son âme à Dieu, tombait frappé d'une attaque d'apoplexie, dans son couvent de White-Plains. Il était dans sa 57e année.

Ces deux saints religieux avaient été pendant près de trente années, associés aux mêmes travaux apostoliques, dans les états de l'Est.

Nous nous associons au deuil de nos frères de la Province de Saint-Joseph, et nous demandons à tous nos lecteurs une fervente prière pour ces deux apôtres du Christ.

La Commission Biblique

Afin d'aider cette commission dans l'œuvre qu'elle a en vue, l'étude des questions bibliques au point de vue catholique, un riche anglais récemment converti, a fait part au Saint-Père de l'intention qu'il a de fonder un prix annuel de 6000 francs. La Commission l'attribuerait au meilleur ouvrage écrit sur un sujet proposé par elle.

Le Père O'Neil

Au moment où nous mettons sous presse nous apprenons la mort du R. Père O'Neil, à San Francisco (Californie). C'est le P. O'Neil qui a fondé l'importante revue de nos pères américains le *Rosary Magazine*.

Mort d'un missionnaire

Une lettre qui nous arrive de France, nous annonce la mort d'un vaillant missionnaire le Père Vigneau, couché par la fièvre, dans toute la vigueur de l'âge et du zèle, et enseveli dans la terre de ses rêves.

C'est un plein Brésil, à un mois de voyage en canot de toute civilisation. Le drapeau d'aucun pays ne flotte sur ces régions inexplorées — bonne occasion pour les apôtres du Christ d'y planter la Croix.

Des dominicains français, le T. R. P. Vilanova en tête, ont réussi à grouper des Indiens nomades, à créer une petite ville nommée Conceiçao, arrosées par l'Araguaya. (Ne cherchez pas sur la carte ; les géographes ici retardent sur les missionnaires).

Or, l'été dernier, au cours d'un voyage, le Père Vilanova tomba malade, et dut s'arrêter dans un villege. En apprenant cette nouvelle, le P. Guillaume Vigneau, procureur de la mission partit avec ses domestiques pour porter secours à son supérieur. Mais à la suite d'une chute dans l'eau, il fut lui-même saisi d'une fièvre violente et très pernicieuse. Alors, il renvoya tous ses compagnons et, ne conservant que son bréviaire, il se traîna jusqu'à une cabane voisine du fleuve et habitée par des chrétiens si pauvres qu'ils ne pouvaient lui offrir que leur dévoûment. Pendant les quelques jours qu'il survécut, il ne cessa de prier à haute voix. Le jour même de sa mort on l'entendait encore réciter son office. Tout à coup on n'entendit plus rien. Il venait d'expirer. On l'ensevelit dans la chapelle de S. Vicente, village peu éloigné où les

chrétiens viennent chaque soir prier sur sa tombe. Jugez de la douleur du Père Vilanova lorsque deux jours plus tard il arriva. La désolation fut grande à Conceiçao, et les Indiens pleurent leur apôtre si dévoué. C'est le jour de la Fête-Dieu, 1903, que mourut le Père Vigneau.... Vous avez donc au Ciel un protecteur de plus.

Bénissons et remercions Dieu, de nous mettre, en nos jours de tiédeur, de tels exemples sous les yeux ! Puissent aussi les actes héroïques des saints faire contre-poids à nos nonchalances et à nos fautes !

Le couvent des Frères Prêcheurs de Trévise

Au sud est de la petite ville de Trévise, à côté d'une superbe église gothique, un vénérable édifice montre au-dessus de son portail l'inscription : *Seminarium vescovile.* Ce fut, autrefois, un monastère de Dominicains. Les Frères Prêcheurs y habitèrent jusqu'au moment ou Napoléon Bonaparte, au cours de ses campagnes d'Italie, les chassa.

Pénétrez-y. Le seuil à peine franchi, vous vous trouverez sous un large préau entourant une cour rectangulaire : le puits qui dresse, au centre, sa margelle, achève la physionomie monastique de ce lieu, et, d'instinct, votre regard cherche sous le cloître les blanches robes des fils de saint Dominique.

A votre gauche, s'ouvre la sacristie de Saint-Nicolas. C'est cette église, vraie basilique, à l'architecture superbement élancée qui vous avait arrêté au passage, captivant votre admiration : elle fut construite pour le monastère et communique avec lui.

Continuez votre marche sous le cloître ; tournez à droite ; voici une porte qui introduit dans une vaste salle ; ce fut "la salle du chapitre". Là, naïvement peintes sur trois côtés du pourtour, les gloires de l'ordre de saint Dominique vous regardent ; un grand Christ, qui occupe tout un panneau semble les présider ; à travers la gaucherie du dessin et la naïveté du coloris conventionnel, ce Christ semble vous parler ; l'émouvante piété de son expression vous redit les temps héroïques de ce monastère.

Ici, en effet, à peine né, l'ordre de Saint-Dominique planta une de ses pousses les plus vivaces. Ces murs gardent encore le parfum de ce Nicolas Bocasino, Pape, bienheureux, presque martyr, Benoit XI, dont le sixième

centenaire unira, l'an prochain, Pérouse et Trévise, Pérouse où il mourut, Trévise où il naquit, Trévise où Pie X fit son noviciat épiscopal, Pérouse où Léon XIII mûrissait déjà les grandes pensées de son pontificat. Et c'est de Benoit XI aussi que l'église Saint-Nicolas rappelle le souvenir reconnaissant : *Divi Nicolai templum a DD. Benedicto, Ord. Prædic, PP, XI constructum*, nous dit une inscription, au-dessus de sa porte latérale.

. . . . . .

C'est dans ce monastère, transformé en séminaire, que don Joseph Sarto, devenu chancelier de Trévise, habita neuf années. Et ce séjour lui fut cher. Il aimait la vieille église gothique plantée, avec le vieux couvent, au bord de la campagne ondulée où pointent çà et là, parmi la verdure et les moissons, les campanilles villageois. Son âme ardente et paisible eut toujours très vif le sentiment du beau, elle vibrait au contact du grand art religieux. L'architecture gothique, comme le chant grégorien,—ces deux ailes de la prière,—avaient dès lors sa prédilection. Plus d'une fois, par exemple, au rapport de ses confrères de Trévise, âme d'artiste lui aussi, en même temps que tête de philosophe, don Joseph Sarto exprima-t-il le charme qu'il trouvait à une petite chapelle, sanctuaire aux formes graciles et élégantes, nichant dans la clôture d'un monastère voisin, où, durant le siècle dernier, un jeune artiste a rythmé dans la pierre un poème de beauté et de prière.

Jeanne d'Arc

S. S. Pie X vient de promulguer le décret qui atteste que Jeanne d'Arc fut héroïquement vertueuse.

La cérémonie avait la grandeur qu'il n'appartient qu'à l'Eglise de donner à ses fêtes où entre toujours une pensée éternelle. Le successeur de Mgr Dupanloup qui avait, il y a plus de trente ans déjà, sollicité la glorieuse instance dont le terme approche, Mgr Touchet, évêque d'Orléans, était présent ; et, dans le plus heureux langage, il a félicité et remercié le successeur de Pie IX et de Léon XIII d'avoir hâté le moment où celle qui délivra, avec sa ville épiscopale, la France entière, aura "des autels qui ne connaîtront pas d'athées."

La simple et pieuse réponse du Souverain Pontife se résume dans ces paroles où l'on sent si bien, avec l'amour

affligé du Père pour la Fille aînée de l'Eglise, sa confiance dans le réveil et le triomphe : "Au milieu des tristesses présentes, le culte de la vaillante Lorraine donne aux catholiques une leçon de courage et de sacrifice, et aux amis de sa patrie l'espoir que la France, se souviendra que ses gloires historiques et son rôle civilisateur tiennent par des nœuds intimes à sa profession de l'Evangile."

Le plus beau et le plus resplendissant des miracles de Jeanne d'Arc fut la France sauvée ; puisse, le jour où elle sera proclamée sainte, cet autre miracle s'être accompli : la France redevenue elle-même, la nation du Christ, la terre chrétienne et libre !

VARIÉTÉ

Les Dominicains et le culte de St Joseph

La dévotion à S. Joseph a toujours été en honneur dans la famille dominicaine.

Parmi les illustres enfants de Saint Dominique qui ont le plus contribué à la diffusion du culte de Saint Joseph nous devons mentionner en premier lieu, le Père *Isidore de l'Isle.* Il publia, au seizième siècle *La Somme des dons de St-Joseph*, et il dédia son livre au pape Adrien VI.

Au témoignage des Bollandistes, c'est le premier ouvrage qui soit consacré *ex professo* à S Joseph. Le pieux et savant frère-prêcheur a élevé par ce livre, un monument impérissable à la gloire du saint Patriarche, et lui-même y développe des vues d'une hauteur si supérieure qu'elles font de lui, pour tout ce qui regarde le culte de S. Joseph, comme un écrivain inspiré, un prophète.

Outre la *Somme des dons de St-Joseph*, Isidore de l'Isle, " cet insigne théologien" comme l'appellent encore les savants Jésuites, auteurs des Bollandistes, composa aussi, sur l'ordre de l'illustre cardinal Cajetan, alors maître-général des Dominicains, un office et une messe propre en l'honneur du saint Patriarche.

Saint Vincent Ferrier, le grand apôtre du Jugement, surnommé l'Ange de l'Apocalypse, parlait fréquemment dans ses sermons du Père nourricier de Jésus. Il aimait à citer l'exemple de ce marchand de Valence qui invitait un jour, chaque année, à sa table, un ouvrier accompagné de sa femme et de son fils, en l'honneur de la Sainte Famille. A sa mort, il vit apparaître Jésus, Marie, Joseph, l'invitant au ciel, parce qu'il les avait reçus sur la terre dans la personne des pauvres.

Les Frères-Prêcheurs, les premiers de tous peut-être, cherchèrent à propager dans le peuple chrétien, la dévotion à l'époux de Marie ; témoin la confrérie du S. Sacrement et de St-Joseph, érigée dès le 15e siècle dans leur église à Grenoble, et à laquelle Charles VIII, roi de France, par un privilège daté de Lyon, accorda sa haute protection.

C'est un pape dominicain Benoit XIII qui fit insérer dans les litanies du rite romain le nom de Saint Joseph. Depuis longtemps déjà il figurait dans les litanies de l'ordre dominicain.

PRÉDICATIONS DU MOIS DE MARS

Couvent de St-Hyacinthe.

Fall-River, Ste-Anne, Carême.....T. R. P. Hage
New-Bedford, Carême.....R. P. Coté
St-Hyacinthe, N.-D., Office du Soir, le 28 février.....R. P. Schmitt
St-Hyacinthe, retraites paroissiales, du 13 au 27.....R. P. Couture
St-Hyacinthe, Tiers-Ordre le 10.....R. P. Toutain
Le Bic, Neuvaine le 4.....R. P. Maricourt
St-Hyacinthe, St-Thomas le 7 mars.....R. P. Delor

Couvent de Montreal

Lewiston, Carême.....R. P. Rondot
St-Jérome, retraite paroissiale, du 28 février au 13 mars.....R. P. Briand / R. P. Boisvert
St-Enfant Jésus de Montréal, Retraite des hommes du 13 au 20.....R. P. Briand / R. P. Dion
Maison Mère des Sœurs de la Providence, retraite du 16 au 25 mars.....T. R. P. Gauvreau
Notre-Dame de Montreal, Carême.....R. P. Delor
Montréal, Réunion du Tiers-Ordre, le 17 mars ***

Couvent d'Ottawa

A St-Jean-Baptiste, Œuvre des Tabernacles, le 2.....R. P. Marion
" " Fête de St-Thomas, le 7.....R. P. VanBecelaere
" " Tiers-Ordre, le 11.....R. P. VanBecelaere
Lewiston, du 26 février au 3 avril.....R. P. Miville / R. P. Amoudru
Maisonneuve, du 28 février au 13 mars.....T. R. P. Brosseau
Buckingham, le 6.....T. R. P. Harpin
Aylmer, Qué., le 6.....R. P. Laferrière
Billing's Bridge, Qué., le 6.....R. P. VanBecelaere
Eastmann's Spring, Ont., le 13.....R. P. Laferrière
Maisonneuve, du 13 mars au 3 avril.....T. R. P. Harpin
Buckingham, du 13 mars au 3 avril.....T. R. P. Brosseau / R. P. Van Becelaere
Billing's Bridge, Ont., le 20 mars.....R. P. de Lamothe

DEFUNTS DE L'ŒUVRE DU NOVICIAT

Mme Emilie Cauchon, Rivière à Pierre.....messe le 5 fév.
Mlle Régina Rocheleau, Ste-Mélanie.....messe le 7 fév.
M. Pierre Thibeault, L'Islet.....messe le 8 fév.
Mlle Agnès Voilette, Lewiston.....messe le 13 fév.
Mme R. D. Bailieff, New-York.....messe le 15 fév.
Mme U. Brusière, New-York.....messe le 15 fév.
Mlle Ezilda Hébert, St-Louis de Champlain, ab. du Ros pour tous.
Mme Vve Hilaire Hamel, Bécancour.....messe le 16 fév.
Mlle Albertine Laflamme, Nicolet.....messe le 16 fév.

R. I. P.

La Cie d Approvisionnements Alimentaires (Ltee)

—o—

Importateurs de VINS DE MESSE, HUILES D'OLIVES, CIERGES, CHANDELLES, SOUCHES en cire décorée, VEILLEUSES et AUTRES FOURNITURES spéciales pour le Clergé et les Communautés Religieuses.

BUREAU ET ENTREPOTS DE DOUANE :

242-246 Rue St-Paul, - MONTREAL

La Cie d'Eau Minérale de St-Hyacinthe

Propriétaire du célèbre **PHILUDOR.**

SPECIALITÉS CHEZ.....

Z. PAQUET,

167-169-171 RUE ST-JOSEPH, St-Roch,

QUEBEC.

SAY noir, gros et fin.	MERINOS blanc, crême et noir.
SAY blanc crême.	SERGE blanche, crême et noire.
ETOFFES pour voiles.	BUNTING blanc, crême et noir.
SOIERIES de toutes couleurs.	CACHEMIRE blanc, crême et noir.

Prix spéciaux et assortiment général pour communautés.

LEONARD FRERES

MARCHANDS DE POISSON,

24 et 26 rue des Enfants Trouvés (Foundling)

PRÈS DE LA DOUANE, **MONTREAL, Que.**

Toutes sortes de Poissons Frais, Salés et Fumés

—TOUJOURS EN MAINS—

Boîte Postale 639 **Telephone Bell 1207 Main**

L. A. GUERTIN

— MAGASIN DE —

Chaussures et Valises

Place du Marché, ST-HYACINTHE.

Veuillez signaler ces annonces.

M. O. DAVID & CIE,

Marchands-Tailleurs

84 et 86 rue St-Simon, St. Hyacinthe.

GRAND ASSORTIMENT DE

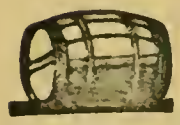
HARDES FAITES

Habillements Faits sur commande à court avis. Choix complet de Tweeds, Serges, Draps, etc. Chapeaux et Casquettes, Mercerie, etc.

PAGNUELO FRERES,

EPICIERS (Gros et Détail)

141 et 143 Rue Cascades, St-Hyacinthe, Que.



Epiceries, Provisions, Vins et Liqueurs,
Verreries, Quincailleries, Fruits,
Confiseries, Cigares, etc.

RAYMOND & FRERE,

MAGASIN * GENERAL

EN GROS ET EN DÉTAIL — St-Hyacinthe.

Ferronneries de Tablettes, Fer en Barre, Acier à Ressorts et à Limes, Essieux, Ressorts, Charbon, Bois pour voitures, Plâtre, Ciment, Fil de Fer à clôture, Vitres, Huiles, Vernis, etc., etc. Poêles à Fourneau et à Cuisine.

Epiceries, Vins et Liqueurs, stock complet.

. . . *SPECIALEMENT RECOMMANDÉ* . . .

POUR MALADES ET INVALIDES

LE BRANDY Ph. Richard

En vente partout . Agents au Canada.

LAPORTE, MARTIN & CIE,

MONTREAL.

Veuillez signaler ces annonces.

EAU
DE
Mélisse des Carmes
BOYER
Seul Successeur des Carmes

PARIS — 14, Rue de l'Abbaye, — PARIS

Souveraine contre le Choléra, les Dysenteries, les Maux d'Estomac; — d'un prompt secours contre l'Apoplexie, Évanouissements, Malaises, etc.

CONTREFAÇONS

DÉPOT GÉNÉRAL POUR LE CANADA
ROYER ROUGIER FRÈRES, Montréal

Exiger la Signature de
L. Boyer

DÉTAIL DANS TOUTES LES PHARMACIES

TISSUS SPECIAUX

— POUR —

Communautes Religieuses

MÉRINOS, SAYS,
DRAP DE SÉDAN,
VOILES, TOILES, Etc.

Importation directe des Premières Manufactures Françaises.
Envoi d'Echantillons sur demande.

ROUGIER FRERES,

Compagnie incorporée.

No 9 Place des Vosges, PARIS. | **1597 Rue Notre-Dame MONTREAL.**

Veuillez signaler cette annonce.

BANQUE "EASTERN TOWNSHIPS"

Capital : $3,000,000.

Réserve : $1,450,000

Bureau Chef :
SHERBROOKE

Wm. Farwell, Président.,
J. MacKinnon, Gér-Gén.,
S. F. Morey, Inspecteur.

SUCCURSALES ;

Montréal, (Centre)	Montréal, (East)	Montréal, (West)	Waterloo, Qué.
Rock Island,	Cowansville,	Coaticook,	Richmond, "
Granby,	Bedford,	Huntingdon,	Magog, "
Ormstown,	Windsor Mills,	Sutton,	St-Jean, "
Farnham,	Danville,	St Joseph, B.	West Shefford
St Gab de Bran.	Grand Forks, B.C.	Phœnix, B. C.	Winnipeg, Man.

ST-HYACINTHE, QUE., J. Laframboise, Gérant.

S. BOURGEOIS & CIE

Place du Marché, St-Hyacinthe.

EPICERIES, PROVISIONS, FERRONNERIES, QUINCAILLERIES,
VINS, LIQUEURS, PEINTURES, HUILES,
POÊLES, CHAUX, PLATRE,
ETC, ETC.

A. BLONDIN & CIE,

PLOMBIERS SANITAIRES,

ST-HYACINTHE, P. Q.

Fournaises à l'Eau Chaude et à la Vapeur.
Gaz, Bains, Water-Closets, etc., etc,

SPÉCIALITÉS :

Églises, Presbytères et
Communautés Religieuses.

Veuillez signaler ces annonces.